

La visibilité de L'Université de Tunis :réalités et perspectives



Professeur émérite Habib Sidhom
Université de Tunis

I-Introduction

On se propose dans cet article de faire le point sur la visibilité à l'international de l'Université de Tunis qui capitalise une expérience de 67 ans dans la formation diplômante (depuis 1958) et une expérience d'une trentaine d'années dans la production de la recherche dans les structures habilitées (depuis 1996). Comme toutes les universités tunisiennes, qui ont fait par ailleurs leurs preuves, l'Université de Tunis se trouve aujourd'hui, sans préparation aucune, bousculée par les classements académiques mondiaux pour rivaliser, sans armes égales, avec les plus grandes universités du monde (publiques ou privées) qui capitalisent un actif historique de plusieurs siècles d'expérience dans l'enseignement, l'innovation technologique et la recherche scientifique. Ces universités ont acquis une grande notoriété académique et disposent de ressources considé-

rables en enseignants chercheurs de renom, en staff administratif et technique compétents, en équipements scientifiques de pointe et surtout en budgets (Harvard :6,4 milliards de dollars, MIT : 3milliards de dollars, Oxford : 3,055 milliards de livres sterling)qui dépassent de loin celui de notre ministère MESRES (2277,238 millions de dinars en 2024 soit 0,785 milliards de dollars).

Néanmoins, La course mondiale aux classements a entraîné notre système national d'enseignement supérieur et de recherche scientifique à y prendre part volontairement à partir de 2018, à travers des candidatures d'universités publiques qui ont progressivement soumis leurs données institutionnelles aux évaluations quantitatives et comparatives par les différentes instances mondiales de classement des universités. Cette démarche louable, témoigne de l'engagement de nos institutions dans les évaluations externes de leurs performances académiques par les systèmes mondiaux de classement. Ces évaluations offrent une lecture des points forts et des faiblesses de l'Institution comparée aux diverses universités du monde. Elles permettent de préparer un plan d'actions pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement et de la recherche en vue d'une meilleure visibilité à l'international. Nous ferons le point sur l'évaluation par ces systèmes de l'Université de Tunis et discuterons les résultats de son classement en relation avec son potentiel de ressources. Nous exposerons d'abord les principaux systèmes de classement, leurs critères, leurs méthodes et les critiques formulées à leur égard puis nous présenterons les résultats de classement comparés aux autres universités nationales, régionales et mondiales avec une analyse approfondie mettant en corrélation les ressources et les bilans de production académique (formation et recherche) pour nuancer les jugements hâtifs et parfois accusatoires à tort de la perspicacité

de notre système national et de la visibilité de nos universités. Cette analyse nous conduira à proposer en perspective une stratégie d'amélioration des performances académiques de l'Université de Tunis en vue d'une meilleure visibilité à l'international.

II-Visibilité de l'Université de Tunis dans les classements mondiaux

L'évaluation par les instances internationales repose sur le « scoring », qui est une note globale (ou plage de notes) calculée à partir des notes attribuées aux différents critères sélectionnés comme indicateurs de performance et de qualité de la formation et de la recherche et de leur poids. Le choix des indicateurs, leur poids dans le score total et la méthode de calcul de ce dernier ont conduit à l'émergence, au début des années 2000, de plusieurs systèmes de classements mondiaux (ARWU ou Shanghai, THE world, QS et autres), tous sujets à de nombreuses critiques, même si in fine ils sont reconnus et acceptés par tous. Il serait utile pour le lecteur de connaître, même sommairement, les systèmes les plus réputés pour mieux comprendre les résultats des classements et surtout pour nuancer certains commentaires partagés sur les réseaux sociaux quant au positionnement dans les classements de l'une ou l'autre de nos universités publiques.

II-1 Principaux systèmes de classement mondial des universités

On se limitera aux systèmes qui ont évalué les universités tunisiennes et qui sont les plus utilisés comme références pour juger de la visibilité et des performances académiques des Institutions de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique dans le monde.

II-1-1-L'Academic Ranking of World Universities (ARWU 2003), plus connu par sous

le nom de classement de Shanghai (effectué par l'Université Jiao Tong de Shanghai). Ce classement accorde un poids significatif aux indicateurs de la recherche scientifique et de sa qualité, à travers des données disponibles dans la base Science Citation Index. Dans ce système, les universités sont classées selon un score unique calculé à partir de six critères quantitatifs, notamment le nombre d'articles indexés dans la science citation index (PUB :20%, selon la base de données Web of Science), le nombre de chercheurs qui sont les plus cités (HiCi :20% selon la base de données Clarivate), le nombre de publications dans les deux revues « Nature » et « Science » (N&S :20%, selon la base de données Web of Science), le nombre des lauréats de prix Nobel et de médailles Fields attribués aux anciens élèves et au personnel de l'université (Alumni :10%), la qualité du corps enseignant (qui repose également sur le nombre des prix Nobel et médailles Fields, Award : 20%) et un critère de productivité rapporté à la taille du corps enseignant (PCP :10%). Les données relatives à l'effectif et à la qualité du corps enseignant sont récoltées sur les sites officiels des ministères ou des universités. De vives critiques sont formulées au sujet de ce système de classement qui privilégie les universités opérant dans les domaines des sciences exactes, techniques, ingénierie, sciences de la santé – en particulier la médecine et la biologie - au détriment des sciences humaines et sociales. On lui reproche également la non prise en compte de l'attractivité des chercheurs et des étudiants (la mobilité) et l'ajustement relatif à la taille de l'université (il favorise les universités ayant des grandes ressources humaines et matérielles et des chercheurs réputés).

II-1-2-Le "Times Higher Education World Universities Ranking" (THE, 2004). Ce classement est publié, chaque année, par le "Times

Higher Education”. Il est plus équilibré que le système ARWU, même s’il accorde aussi à la recherche une fraction importante de l’évaluation globale, soit 59%, avec des indicateurs de mesure plus transparents et moins sélectifs quant aux sources de données (base de données Scopus). Il accorde à l’enseignement un taux de 29,5% avec des indicateurs objectifs. D’autres éléments de l’évaluation comme l’impact sur l’industrie (4%) et le rayonnement international (7,5%) sont pris en compte avec un poids relativement faible. Les détails du calcul de score de l’évaluation global sont indiqués dans la figure 1.

Bien qu’il intègre la qualité de l’enseignement, ce classement suscite à son tour des critiques concernant la pertinence de certains critères, de leur dépendance et de la méthodologie du calcul du score, notamment vis-à-vis de la pondération des critères. Le classement THE compte chaque année un nombre croissant d’universités classées entre 1400 et 2000 appartenant à une centaine de pays. À titre indicatif, les candidatures pour l’année 2025 sont de l’ordre de 20000 universités ou établissements universitaires appartenant à 115 pays et le nombre d’universités classées est seulement de 2092.

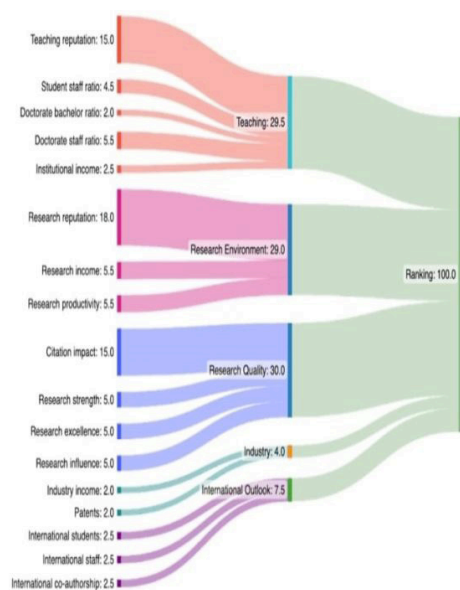


Figure 1 : Critères de l’évaluation THE World

II-1-3-Le QuacquarelliSymonds (QS, 2004).

Ce classement mondial des universités est effectué sur la base de critères comme la réputation académique (enquête auprès des chercheurs), la réputation du point de vue de l’employeur (enquête auprès des employeurs), la taille de l’université, le taux d’encadrement des étudiants (nombre d’étudiants/le nombre de Professeurs ayant un Doctorat), le ratio d’enseignants internationaux, le ratio d’étudiants internationaux, le taux de citation de publications par enseignant, le réseau international de recherche, l’employabilité des diplômés et les actions de durabilité.

Ces critères ne sont pas toujours indépendants et leur poids n’est pas toujours indiqué, ce qui laisse planer des doutes sur la transparence du calcul du score total. Parmi les critiques principales émises à l’égard de ce système, on cite la pondération excessive accordée à la réputation, le manque de prise en compte de la diversité des systèmes d’enseignement supérieur et la difficulté d’évaluation objective de l’enseignement. De plus le classement de l’année en cours (exemple 2026) est toujours basé sur les données de l’année qui la précède de trois années (données de 2023). Ce grand déphasage limite l’efficacité de la démarche corrective, susceptible d’être envisagée par le décideur. Le classement QS compte chaque année 1000 à 1500 universités appartenant à une centaine de pays. À titre indicatif, le classement QS 2026 a évalué cette année 8467 établissements d’enseignement supérieur appartenant à 106 pays.

En conclusion à cette partie, on se rend compte que l’évaluation comparative de la qualité de l’enseignement et de la recherche dans des établissements d’enseignement supérieur a recours à des systèmes de classement académiques mondiaux qui diffèrent par leur méthodologie de calcul d’un score spécifique

à chaque université sur le fondement d'un ensemble de critères. Bien qu'ils soient sujets à plusieurs critiques, leur utilisation comme métriques de la visibilité internationale des universités est aujourd'hui communément admise. Quelle que soit la méthode de calcul du score de l'université par les différents systèmes, la production de la recherche scientifique, visible dans les bases de données indexées et sa qualité ont un poids considérable, soit 60 à 80% du score total attribué à l'évaluation selon le type de classement.

II-2 Analyse des résultats du classement mondial des universités

La visibilité d'une université est un terme qui traduit sa notoriété académique et son rayonnement national et international par ses potentialités de formation, d'innovation, de recherche et d'ouverture sur son environnement socioéconomique et culturel. Ces potentialités sont aujourd'hui mesurables par des systèmes de classement qui, quoi qu'on en dise, permettent une évaluation reconnue des performances générales et par discipline des universités, des établissements universitaires et des centres de recherche. C'est pourquoi, un grand nombre d'universités utilisent aujourd'hui les classements (avec ou sans prudence) comme un moyen pour améliorer leurs performances académiques et pour renforcer leur position dans le paysage universitaire mondial.

De fait, on a tendance à faire une sorte de raccourci à tort ou à raison : une université est **visible** si elle est mondialement **classée** (Top 1000 à Top 1500 selon le type de classement) et elle est considérée **bien visible** si elle est **bien classée** (Top 10 à Top 100, voire Top 500 si on veut se consoler). On aboutit ainsi à une grande simplification de la qualité globale de l'enseignement et de la recherche sur la base de critères quantitatifs.

En résulte ce postulat: **améliorer la visibilité à l'international** d'une université, c'est **améliorer progressivement mais continuellement son positionnement dans les classements mondiaux**.

Aussi le classement mondial des universités est-il devenu un enjeu essentiel pour les établissements d'enseignement supérieur dans le monde. En effet, le classement (QS 2026) recense 1503 universités de 104 pays différents et le classement Times Higher Education (THE 2025) comprend plus de 2092 universités de 115 pays différents.

II-2-1 Analyse des résultats du classement THE

L'historique de l'évaluation des universités tunisiennes dans ce système de classement mondial est reporté dans le tableau 1. L'analyse des résultats révèle le classement progressif des universités tunisiennes à partir de 2021. De l'année 2023 à nos jours, huit universités tunisiennes font partie des universités sélectionnées dans THE, contre 2 dans le classement Shanghai (ARWU). THE a pris en compte le volet de l'enseignement (29,5%), la de taille de l'université (nombre d'étudiants, d'enseignants chercheurs, de Doctorants et de structures de recherche) ainsi que les ratios de certains indicateurs. Cependant le positionnement de nos universités dans ce classement pour les 5 dernières années n'est pas triomphal, à moins qu'on ne se complaise dans l'autosatisfaction.

On est souvent classé au-dessus du rang 1000, voire au-dessus du rang 1500 (l'Université de Tunis est en dernière position des universités tunisiennes), à une exception près (L'université de Tunis el Manar pour les deux dernières années 2024 et 2025). Au niveau national, après la lecture des fourchettes des scores globaux et des notes attribuées à chaque critère, les écarts restent pour la plupart dans un mouchoir de poche, si bien

qu'il est difficile de juger de la pertinence d'un comparatif pour le positionnement.

De plus les résultats du classement THE pour cette année (2025) sont marqués par une plus faible compétitivité de nos universités, vraisemblablement due à une augmentation du nombre de candidatures à ce classement mondial qui acquiert de plus en plus de crédibilité. S'en suit un positionnement régional de nos universités tunisiennes, comparativement aux universités arabes. Or, comme le montrent les données du tableau 2, relatives au classement «THE Arab» pour l'année 2025, qui compare 178 universités des pays arabes, classées par le «THE WORLD», les scores ne sont pas meilleurs. En effet, l'Université de Tunis occupe la position 161/178 universités classées.

L'analyse comparative du score total et du score attribué à chacun des critères d'évaluation des universités de la région arabe les mieux classées (1^{ère}, Top 10 et Top 50) et les mieux classées du monde (1^{ère}, Top 10, Top 100, Top 800, Top1000) reportés respectivement dans les tableaux 2 et 3, révèle l'effet fort pénalisant de l'évaluation de la recherche et de la qualité des publications dans nos universités jugées par les scores des rubriques «researchenvironment» et «researchquality». Ces deux rubriques cumulent le poids de 59 % du score global. En qualité d'enseignement (29,5%), nous restons plus ou moins compétitifs. Il en est de même pour les autres critères de plus faible poids (10,5%). Les scores respectifs de ses deux rubriques pour l'Université de Tunis sont particulièrement bas et soulignent à la fois le manque de production scientifique des chercheurs de l'Université de Tunis UT et la faible qualité des contenus.

Les corrélations ressources-productions-classements, fournies dans le tableau 4, expliquent

en partie l'ordre des classements THE des universités Tunisiennes et les potentialités d'amélioration. En effet, on retrouve à une exception près (l'Université de la Manouba), les effets de « taille » et « des domaines de formations et de recherche » ou disciplines qui privilégient les universités disposant de plus de ressources humaines (enseignants-chercheurs et Doctorants) et matérielles (un plus grand nombre de structures de recherche avec budget et équipements) pour produire plus, notamment en matière de recherche (un plus grands nombre de documents publiés), mais aussi pour assurer une formation de qualité. L'Université de Tunis est sensiblement sanctionnée par les effets de ses deux paramètres : elle est relativement de petite taille (uniquement 27 structures de recherche dont la majorité ne produit pas de la recherche visible sur Scopus) et forme plus dans les domaines de l'art, des sciences humaines et sociales et des sciences économiques et gestion.

Le positionnement régional (arabe) et mondial de nos plus grandes universités ne reflète donc pas une compétitivité concluante à cause des faiblesses avérées par l'évaluation de leur production scientifique (réputation 18%, productivité 5,5%, revenus 5,5%) et de sa qualité (impact des citations 15%, robustesse 5%, excellence 5%, influence 5%). Les indicateurs quantitatifs de ces critères, fournis par la base de données Scieval qui se réfère à la base Scopus, sont confrontés aux scores attribués par l'évaluation THE World 2025 dans le tableau 5. Il en ressort pour l'Université de Tunis, comparée aux autres universités du pays, une faible production de la recherche en nombre de documents publiés sur scopus (567 publications en 2023 et 677 en 2024). La productivité de ses enseignants chercheurs obtient une moyenne de 0,6 publications par enseignants chercheur permanent par an (contre 1 ou 2 publi-

cations par an par enseignant chercheur pour les autres universités). Le nombre de citation par enseignant chercheur par an est 1,2 (contre 2, voire 5 pour les autres universités tunisiennes). Elle a le taux le plus bas de citations par document sur la période 2014-2024, soit 11,1(contre 14 ou 15 pour les autres universités).

Ces performances médiocres dans la recherche expliquent la position de l'Université de Tunis dans les classements et obligent les responsables, à tous les niveaux de cette université, à en prendre conscience, ne serait-ce qu'en se comparant à leurs collègues des autres universités de taille équivalente travaillant dans les mêmes domaines de formation (voir le tableau 5).

Les performances des autres universités (quoique meilleures) ne parviennent pas cependant à rivaliser avec leurs équivalentes régionales et internationales, si l'on se réfère à leur rang (au-dessus de 1000 ou 1500 pour la plupart) dans les classements. On en déduit l'effet pénalisant de la subjectivité de l'évaluation qui est liée à la réputation de la recherche qui compte pour 18% dans le score global pour presque toutes les universités du pays. Cette évaluation n'est pas mesurable : elle est tout simplement basée sur les opinions des experts universitaires quant à la perception de la qualité et de l'impact du travail de recherche d'un établissement dans leurs domaines. Le score attribué est le résultat d'un sondage effectué par « large panel d'universitaires internationaux ». Il est vraisemblablement trop bas pour justifier le score du critère « Researchenvironment » relativement faible et qui est à l'origine du positionnement de nos universités dans le classement THE. Quoiqu'il en soit, ce jugement doit être pris en considération par nos chercheurs pour revisiter leurs thématiques et s'engager davantage dans une recherche innovante portant sur des questions d'actualité dans

les différents domaines. Ceci doit faire l'objet d'un sérieux débat national pour l'avenir et la réputation de la recherche produite dans notre pays.

On peut conclure que face à la faible, voire très faible marge de manœuvre des universités pour actionner les leviers d'amélioration des différents ingrédients d'évaluation de la recherche, voire même de l'enseignement (voir détails des indicateurs pertinents de l'évaluation reportés dans la figure1), il est difficile de s'attendre à de meilleures positions dans cette échelle de classement ou dans d'autres pour les années à venir.

En effet les universités tunisiennes ne sont que formellement impliquées dans la recherche (concentrée entre MESRES et structures de recherche). Elles ne peuvent avoir leur propre politique de recherche ni être consultées pour les thématiques, le financement et les retombées. Bref, les universités publiques n'ont ni les moyens, ni les ressources, ni le pouvoir de décision qui leur permettraient de mettre en place une stratégie d'amélioration de leur visibilité. Par conséquent, les résultats du classement THE des universités publiques sont aussi des résultats segmentés (par groupements d'effectif et de ressources qui s'appellent universités publiques) de l'évaluation du système national actuel de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. C'est pourquoi, les leviers les plus efficaces d'amélioration des performances (autonomie, regroupement, restructuration de la recherche en consortiums multidisciplinaires et affectation des centres aux universités) doivent d'abord être actionnés pour que les universités complètent le travail, à leur échelle, et dans la même direction pour atteindre les mêmes objectifs.

Tableau 1 : Historique du classement THE des universités Tunisiennes

Universités	2021	2022	2023	2024	2025
Tunis El Manar	1001+	1001-1200	1201-1500	801-1000	801-1000
Sfax	1001+	1201+	1201-1500	1001-1200	1001-1200
Mannouba	1001+	1001-1200	1001-1200	1201-1500	1201-1500
Monastir	1001+	1201+	1201-1500	1201-1500	1201-1500
Gabès	-	-	1201-1500	1501+	1501+
Carthage	1001+	1201+	1201-1500	1201-1500	1501+
Sousse	1001+	1201+	1201-1500	1201-1500	1501+
Tunis	-	-	1501+	1201-1500	1501+

Tableau 2 : Classement THE Arab 2025. Analyse comparative des scores des universités tunisiennes avec les universités les mieux classées des pays arabes

Universités		Overall	Teaching	Research Environment	Research Quality	Industry	International Outlook	Ranking (178 universités)
Arabe	King Fahd (S.A.)	60,1	36,9	41,5	88,7	91,6	92,1	1
	King Khalid (S.A.)	51,1-53,6	39,0	30,2	74,3	58,5	90,9	10
	Tabuk (S.A.)	34,5-38,1	22,4	10,5	69,0	20,8	76,2	50
Tunisie	Tunis El Manar	34,5-38,1	44,5	25,4	29,7	66,5	54,9	51
	Sfax	30,7-34,4	32,9	13,4	41,3	40,2	45,2	73
	Mannouba	25,2-30,6	27,5	9,5	43,5	21,8	45,6	104
	Monastir	25,2-30,6	31,7	10,5	40,4	29,2	46,0	105
	Gabès	10,5-25,1	20,5	11,0	32,7	20,1	43,5	129
	Carthage	10,5-25,1	25,0	9,9	32,1	32,8	44,1	148
	Sousse	10,5-25,1	26,1	10,2	32,1	21,8	41,3	159
Tunis	10,5-25,1	30,9	10,4	22,7	25,4	38,6	161	

Tableau 3 : Classement THE World 2025 .Analyse comparative des scores des universités tunisiennes avec ceux des universités les mieux classées dans le monde

Universités		Overall	Teaching	Research Environment	Research Quality	Industry	International Outlook	Ranking
Monde	Oxford (U.K)	98,5	96,8	100,0	98,8	99,6	97,3	1
	Yala (U.S.A)	94,1	93,7	95,0	97,8	86,5	82,3	10
	Penn State (U.S.A)	66,2	54,5	62,3	83,0	70,9	57,6	100
	Abdul Wali Khan (Pakistan)	34,5-38,1	18,8	12,7	81,2	21,8	49,4	801-1000
	Adam Mickiewicz (Poland)	30,7-34,4	19,6	30,7	44,4	32,3	38,1	1001-1200
Tunisie	Tunis El Manar	34,5-38,1	44,5	25,4	29,7	66,5	54,9	801-1000
	Sfax	30,7-34,4	32,9	13,4	41,3	40,2	45,2	1001-1200
	Mannouba	25,2-30,6	27,5	9,5	43,5	21,8	45,6	1201-1500
	Monastir	25,2-30,6	31,7	10,5	40,4	29,2	46,0	1201-1500
	Gabès	10,5-25,1	20,5	11,0	32,7	20,1	43,5	1501+

Carthage	10,5-25,1	25,0	9,9	32,1	32,8	44,1	1501+
Sousse	10,5-25,1	26,1	10,2	32,1	21,8	41,3	1501+
Tunis	10,5-25,1	30,9	10,4	22,7	25,4	38,6	1501+

Tableau 4 : Corrélations Ressources- production. Classement THE World 2025 des universités tunisiennes

Universités	Ressources					Production			Classement (2025)
	Etudiants (2024)	Doctorants (2024)	Enseignants chercheurs (2024)	Encadrants (Collège A) (2024)	Structures de recherche	Diplômés (2023)	Docteurs (2023)	Documents publiés (2024)	
Tunis El Manar	26784	2180	1376	565	88	5166	397	2857	801-1000
Sfax	31613	3025	2028	643	87	7163	381	2903	1001-1200
Manouba	15443	917	1007	225	30	3922	81	723	1201-1500
Monastir	20292	336	894	256	40	3842	76	1885	1201-1500
Gabès	16254	436	827	141	20	3003	*94	1053	1501+
Carthage	28536	837	2103	479	58	6543	109	1744	1501+
Sousse	28327	1009	1097	219	25	5968	220	1378	1501+
Tunis	17953	681	1095	254	27	3243	144	677	1501+
Kairouan	11150	44	431	38	1	1691	3	269	n.c
Jendouba	10728	256	414	42	7	2517	*2	372	n.c
Gafsa	8424	134	387	38	3	1765	-	248	n.c
Zeitouna	2018	336	120	75	1	425	*141	-	n.c
Virtuelle	1376	0	5	0	0	313	0	-	n.c

*Thèses soutenues en 2021-2022

Tableau 5 : Indicateurs quantitatifs de la production et de la qualité de la recherche dans les universités tunisiennes, corrélés aux scores des évaluations THE World 2025

Universités	Production de la recherche					Qualité de la recherche				Research Quality THE scores 2025
	Nombre moyen de document par an 2014-) (2024)	Documents publiés en 2023	Documents publiés en 2024	Nombre de document par enseignant chercheur permanent (2024)	Research Environment THE scores 2025	Citation par document (2014-2024)	Citation par auteur 2014-) (2024)	Citation par enseignant chercheur permanent (2024)	(Q1+Q2) % 2014-) (2024)	
Tunis El Manar	2246	2748	2857	2,0	25,4	14,3	22,6	5,0	63,2	29,7
Sfax	1997	2491	2903	1,4	13,4	14,2	31,4	3,5	69,8	41,3
Mannouba	419	637	723	0,7	5,9	14,6	33,5	1,6	70,6	43,5
Monastir	1151	1691	1885	2,1	10,5	14,6	29,6	5,5	72,3	40,4
Gabès	469	881	1053	1,2	11,0	14,9	19,9	3,4	74,1	32,7
Carthage	1440	1639	1744	0,8	9,9	2,14	33,1	1,7	75,4	32,1
Sousse	728	1157	1378	1,2	10,2	1,12	21,0	2,2	63,8	32,1
Tunis	505	567	677	0,6	10,4	11,1	17,4	1,2	71,6	22,7
Kairouan	102	181	269	0,6	n.c	13,2	45,9	1,5	73,1	n.c
Jendouba	127	272	372	0,9	n.c	15,5	38,8	2,1	5; 80	n.c
Gafsa	103	231	248	0,6	n.c	15,1	30,8	2,2	77,5	n.c
Ezzitouna	-	-	-	-	n.c	-	-	-	-	n.c
Virtuelle	-	-	-	-	n.c	-	-	-	-	n.c

II-2-2- Visibilité dans le classement QS

Plusieurs universités du monde et tunisiennes ne candidatent pas à l'évaluation QS pour des raisons de manque de transparence et de vérification des données soumises par les universités, souvent délivrées par des experts ou des bureaux de consulting contre paiement des services ou contrat. De plus, une bonne partie de l'évaluation repose sur des enquêtes qui mettent en relief des subjectivités préjudiciables au positionnement dans ce classement. L'historique du classement des universités tunisiennes est reporté dans le tableau 6. Quatre universités

tunisiennes apparaissent dans ce classement d'une manière régulière depuis 2022. L'ordre de classement est conforme à celui du THE. À l'exception de l'Université de Tunis El Manar, nos universités comme c'est le cas pour les autres classements ne sont pas dans les 1000 premières. L'analyse approfondie du «scoring» révèle des faiblesses imputées au réseau académique international pour les universités de Sfax, Sousse et Tunis comparativement à l'Université Tunis El Manar, dans un rapport de 50 fois, ce qui est peu plausible et reflète plutôt l'impact de la sélection des données fournies. Il en est de même pour le staff international.

Tableau 6 : Historique du classement QS des universités Tunisiennes

Universités	2022	2023	2024	2025	2026
Tunis El Manar	1201+	1201-1400	951-1000	771-780	731-740
Sfax	-	-	1001-1200	1001-1200	1001-1200
Sousse	-	751-800	1001-1200	1001-1200	1201-1400
Tunis	1201+	1201-1400	1201-1400	1001-1200	1201-1400

Par ailleurs, Les scores d'évaluations résultant des enquêtes portant sur la réputation académique et les employeurs sont pénalisants pour toutes les universités tunisiennes. La recherche et sa qualité ne sont pas directement prises en considération par ce système. Seul l'effet de taille semble faire la différence entre les deux premières classées et les autres.

II-Perspectives d'amélioration de la visibilité de l'Université de Tunis

Après avoir établi la part de subjectivité des différents systèmes de classement mondiaux des établissements d'enseignement supérieur et de recherche scientifique, les limites de leurs systèmes d'évaluation et l'état de visibilité de nos universités publiques à travers ces classements, nous proposons d'émettre des éléments de réflexions qui prennent en considération les spécificités de notre système national de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, ainsi que ses forces et ses faiblesses, en vue de prospecter des voies d'améliorations à travers des actions à court et à long termes qui peuvent être envisagées à différents

niveaux d'échelle de décisions. Le tableau 7 propose un plan d'action pour l'amélioration de la visibilité de l'Université de Tunis, dans sa configuration actuelle, pour les cinq prochaines années. Nous nous sommes limité aux actions envisageables à l'échelle de l'Université de Tunis et de ses établissements, en attendant une réforme du système national de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

II-1 intérêt et objectifs

L'amélioration de la visibilité de nos universités publiques en général et de l'Université de Tunis en particulier n'est pas un objectif en soi. Pour que cela soit possible, il faut d'abord réussir à instaurer la culture de l'autoévaluation des performances académiques à l'échelle de tous les établissements relevant de l'Université pour garantir un niveau de formation et de production en matière de recherche de qualité lisible sur une échelle comparative mondialement reconnue. C'est ce qu'offrent actuellement, et à titre gracieux, les « scoring » des systèmes mondiaux de

classements qui gagneraient à être complétés par une composante qualitative dans le cadre de ce qu'on a appelé l'approche hybride. L'autoévaluation et l'évaluation externe périodiques (chaque année) sont aujourd'hui nécessaires afin de rester dans la « course-poursuite » de la reconnaissance mondiale des performances académiques des Institutions d'enseignement et de recherche. En conséquence, pour les différents établissements d'enseignement supérieur dans le monde, se rendre visible et crédible n'est plus un choix mais une condition *sine qua non* pour rivaliser avec les autres universités.

En effet l'Institution classée mondialement ou candidate à l'excellence académique, par les multiples ranking des universités au niveau international, bénéficie de nombreuses opportunités en matière d'attractivité des échanges internationaux (étudiants et staff académique), de partenariats solides reposant sur de grands projets multilatéraux d'innovation, de partenariats privilégiés avec l'Europe, d'un statut de hub régional ou international de formation et de retombées académiques et socioéconomiques. Ces retombées et leurs impacts seraient fort utiles pour la viabilité de l'Université de Tunis et la visibilité du système national d'enseignement supérieur, grâce au soutien du tissu économique national.

Pour ces différentes raisons, il faut chercher à rehausser la visibilité et le rayonnement régional (Afrique et zone MENA) et international des universités tunisiennes, à travers l'élaboration d'un plan stratégique fixant les objectifs à atteindre, un échéancier et diverses actions à entreprendre. À l'échelle de l'Université de Tunis, on peut fixer un objectif raisonnable : **que l'Université de Tunis soit classée parmi les 1000 premières universités par THE World dans les 5 prochaines années et dans les 500 premières dans 10 ans, mais sous une autre configuration : un projet national de regroupement des universités.**

Pour atteindre cet objectif, une série d'actions doivent être entreprises, dès maintenant, à l'échelle de l'Université de Tunis (Conseil de l'Université

et des institutions rattachées) et d'autres à l'échelle du ministère (conseil des Universités). Elles visent le renforcement des acquis (points forts) et la correction des faiblesses signalées en matière d'enseignement et de recherche par les évaluateurs nationaux (autoévaluation) et internationaux (évaluation externe par les multiples ranking des universités au niveau international).

Les principales faiblesses relevées à partir de l'analyse des détails des scores (à fort poids) des multiples ranking de l'Université de Tunis sont: faible ouverture à l'international de nos parcours de formation, très faible productivité de nos enseignants chercheurs, très faible réputation de la recherche affiliée à notre Université, faible citation de nos chercheurs et de leurs publications.

II-2 Plan d'actions

Le plan stratégique d'amélioration proposé, apparaît dans le tableau 7 et comporte 8 actions avec des objectifs bien précis et des indicateurs de mesure de performances. Ces actions sont décrites et justifiées dans ce qui suit :

II-2-1 Renforcement de la communication

Une stratégie de communication efficace permettrait de valoriser les atouts de l'Université et de ses établissements pour attirer les étudiants internationaux, les partenaires pour le montage de projets européens de création de laboratoires mixtes de recherche afin de renforcer la bonne réputation de l'Université: autant d'éléments qui peuvent influencer positivement les classements. La communication autour des spécificités de l'Université comme les parcours accrédités, les programmes d'études tournés vers l'international (en anglais), les recherches innovantes et les partenariats nationaux et internationaux ont, en effet, un grand impact en termes d'évaluation de la réputation. Un site Web bien conçu, des réseaux sociaux actifs et une stratégie de référencement efficace accroîtraient la visibilité de l'Université auprès d'un large public national et international et influenceraient positivement les résultats des enquêtes d'évaluation utilisées par les multiples systèmes de clas-

sements mondiaux. Une communication claire et précise sur les activités de l'établissement pourrait rassurer les organismes de classement et faciliter la collecte des données pertinentes.

II-2-2 Renforcement de l'ouverture à l'international de l'Université de Tunis

Les étudiants étrangers dans les universités publiques tunisiennes représentaient 1,7% lors de la rentrée 2023-2024 de leur effectif total, soit 4276 étudiants dont 80% sont des Subsahariens, répartis sur 13 universités. Le staff international ne représente que 0,26% du total des enseignants dans les universités, tout grade confondu, pour la même année. Ces ratios sont fort pénalisants pour les classements mondiaux de nos universités en général et pour l'Université de Tunis en particulier qui compte très peu d'étudiants étrangers (environ 100/18000, dont la majorité en formation doctorale). Une stratégie doit être développée pour attirer, à travers des conventions efficaces et efficientes plus d'internationaux : étudiants et staff. L'objectif de 5% d'étudiants internationaux est raisonnable si les mesures prises actuellement par le ministère quant à la communication, l'accompagnement, l'encadrement et le soutien des étudiants étrangers se mettent rapidement en place.

À l'échelle de l'Université de Tunis, l'ouverture à l'international passerait par les coopérations bilatérales et multilatérales mettant en jeu des mobilités et d'échange d'étudiants et de staff universitaire soutenues par des actions de Co-diplomation, de bi-diplomation et de cotutelle de thèses. La mise en place des laboratoires internationaux et les projets mixtes de recherche avec leurs retombées favoriseraient la visibilité de notre Université et rehausseraient son classement mondial. L'internationalisation progressive des parcours de formation d'excellence d'une part et Les actions d'accréditations d'établissements et des parcours de formation d'autre part, sont cruciaux pour l'attractivité des étudiants étrangers tout comme la visibilité à l'international des cartes de formation de notre Université.

II-2-2 Résolution de la problématique de l'identification institutionnelle dans les publications indexées (Affiliation, double affiliation et assainissement d'affiliation)

La course aux classements mondiaux exige une productivité soutenue en matière de recherche évaluée par le nombre de documents affiliés à l'Université visibles sur les bases de données (Scopus et WOS). Cette productivité mesurable, se trouve en partie biaisée par une affiliation qui ne fait pas mention à l'Université. Malgré une campagne de sensibilisation, l'hémorragie continue à sévir et l'interrogation de la base de données Scopus révèle un manque à gagner de l'ordre de 20% (vérifiable par tous les chercheurs et responsables de l'Université). Une chasse au « gâchis » doit être engagée sans relâche par des actions de sensibilisation des chercheurs au niveau des structures de recherche, des établissements et de l'Université.

De plus, la récupération des publications non affiliées nécessite une stratégie d'assainissement qui doit être rapidement mise en œuvre dans un périmètre d'action à l'échelle de l'Université pour accroître son patrimoine académique en matière de recherche scientifique (ce qui revient de droit à l'Université). En effet, lors de l'interrogation des bases de données bibliographiques, notamment celles qui sont essentiellement prises en compte dans les classements internationaux (Scopus et WOS...), on remarque de grandes anomalies dans les affiliations, les noms des chercheurs, leur rattachement à l'Université de Tunis, la perte de liens entre laboratoires, institutions et Université, l'absence de mention du pays, etc.

Ces anomalies portent atteinte en outre à l'image des enseignants chercheurs, de l'Université, voire du pays. À titre indicatif, un échantillonnage relatif à l'Université de Tunis a révélé un taux de perte de 40% des publications scientifiques produites dans le passé par ses chercheurs pour des raisons de non affiliation à l'Université de Tunis et d'erreur de rattachement des établissements. L'Université de Tunis El Manar a réussi, à l'inverse de l'Université de Tunis, son

projet d'assainissement d'affiliation par le passé (2016-2018) et les universités marocaines l'ont fait également avec succès entre 2018 et 2022 sur le plan national avec un taux de restitution qui varie de 12 à 74% de leur production et des citations qui leur sont associées grâce à des projets de partenariat avec les bases de données concernées.⁽¹⁾L'impact de l'assainissement d'affiliation sur l'amélioration du classement mondial des universités marocaine est très significatif.

La double affiliation ou multi-affiliation renvoie au cas où un chercheur est rattaché à plusieurs institutions (laboratoires, établissements et universités) simultanément. Elle peut avoir des implications tant pour le chercheur lui-même que pour les institutions concernées. Elle peut augmenter la visibilité de ses travaux et favoriser des collaborations entre des universités partenaires. Cependant, les Institutions doivent communiquer clairement sur les règles et les pratiques concernant la double affiliation de leurs chercheurs car il arrive que la double affiliation crée une certaine compétition entre les Institutions pour la reconnaissance de la recherche. Il est vivement recommandé de mettre à contribution la double affiliation au profit du rayonnement des universités concernées. L'Université de Tunis est fortement défavorisée par ce phénomène à cause de l'appartenance d'un grand nombre de ses chercheurs (IPEIT, ESSECT, ENSIT, FSHS) à des structures de recherche relevant d'autres universités.

D'autre part, l'Université de Tunis, comme d'autres universités tunisiennes, est appelée à prospecter des solutions négociées pour bénéficier d'une double affiliation de la production scientifique de ses enseignants chercheurs expatriés dans le cadre des contrats de coopération internationale puisque ces derniers bénéficient, de par la loi, des promotions de carrière universitaires en Tunisie. Les deux institutions, d'origine et d'accueil, doivent communiquer clairement sur les règles et les pratiques concernant la double affiliation de ces chercheurs pendant la durée du contrat. Des conventions de collaboration entre les deux universités sur les projets de recherche

de ces chercheurs, en vue de garantir leurs intérêts respectifs en matière de propriétés intellectuelles, doivent être envisagées. Bref, il faut œuvrer pour que l'université d'origine soit une partie prenante du contrat de coopération avec l'université d'accueil et ce, en dépassant le cadre d'un contrat de prestation de service signé uniquement par l'enseignant chercheur après autorisation de son université (l'Université de Tunis El Manar profite des papiers les plus cités de quelques expatriés).

II-2-3 Partage des expériences sur la collecte des données institutionnelles communiquées aux systèmes mondiaux de classement des universités

Les classements mondiaux collectent, pour les besoins de l'évaluation, des données bibliométriques, des données sur les activités internationales, des enquêtes auprès des universitaires et des employeurs et des données institutionnelles. Celles-ci sont fournies par les universités et concernent leurs effectifs étudiants nationaux et internationaux, leurs effectifs Professeurs nationaux et internationaux avec leur qualité (ratio Docteurs), les taux d'encadrements, leurs ressources financières, leurs réseaux académiques, etc.

Ces informations influencent le score de certains critères («Teaching» pour le THE World) et par conséquent l'évaluation globale de l'université. Elles ont un impact sur le classement surtout quand les écarts sont trop faibles entre les universités. Pour limiter cette part de subjectivité dans le processus de l'évaluation, il est vivement recommandé, du moins à l'échelle nationale, d'harmoniser certaines déclarations pour rester dans la concurrence loyale et tirer bénéfice des résultats de l'évaluation (du moins en ce qui concerne les budgets, les contractuels, les vacataires, les échanges internationaux, les classes préparatoires, etc.).

À l'échelle internationale, les avis d'experts et la mise à profit des benchmarkings internes et concurrentiels avec des universités bien classées peuvent s'avérer utiles dans la phase de collecte

(1) http://WWW.cnrst.ma/images/CNRST/PDF/Rapport_Etape_Scopus_WOS.pdf

de données pour ne pas pénaliser nos universités et notre système national d'enseignement supérieur et de recherche scientifique.

II-2-4 Mise en œuvre d'une stratégie d'accroissement de la visibilité et de la lisibilité de la recherche (citations).

La lisibilité de nos universités, et particulièrement de l'Université de Tunis, via les citations est une des faiblesses préjudiciables à leur classement actuel, il est donc crucial d'améliorer la visibilité de la recherche et son impact en adoptant une combinaison d'efforts visant à améliorer la qualité et la diffusion de la recherche. Il s'agit de mettre en œuvre une stratégie efficace et de bien communiquer (c'est le rôle du Vice-président de l'Université en charge de la recherche) avec les structures de recherche et tous les enseignants chercheurs de l'Université de Tunis, pour s'assurer de l'adhésion de tous. La stratégie doit cibler :

- 1- L'amélioration de la visibilité de la recherche en ciblant les revues à facteur d'impact élevé (**Q1**), en utilisant **les mots clefs pertinents**, en mettant les articles en libre accès (**open Access**) sur des sites institutionnels, en utilisant des identifiants numériques (**DOI**), en créant et maintenant à jour un profil **Google Scholar** ;
- 2 - L'encouragement des citations en s'associant aux **chercheurs de renom comme co-auteur**, en privilégiant **l'autocitation** (auteurs et pays) et en activant le réseautage;
- 3- L'amélioration de la lisibilité des publications en optant pour une structure logique de rédaction claire et concise et un style de citation cohérent (APA, MLA...)

II-2-7 Rénovation et renforcement des thématiques de recherche

La réputation de la recherche est le point faible des universités tunisiennes en général et de l'Uni-

versité de Tunis en particulier. Elle compte pour 18% du score total (THE World) et l'indice attribué à son évaluation (enquête auprès des universitaires du monde) avoisine 11/100 pour la plupart de nos universités contre 100 pour les universités les mieux classées. Son amélioration passe nécessairement par la rénovation et le renforcement des thématiques après une analyse approfondie des forces et des faiblesses, domaine par domaine (Sciences physiques, Technologie, Mathématiques, SVT, Médecine, Santé, Biologie, etc.) en se basant sur les classements mondiaux par domaine. L'analyse des scores d'évaluation fournis par ces systèmes permettra d'établir un premier diagnostic comparatif avec les universités concurrentes. Une stratégie de développement doit être ensuite élaborée en concertation avec les parties prenantes : chercheurs, structures de recherche intra universités, partenaires académiques et socioéconomiques et autorité de tutelle. Cette stratégie vise à :

- 1- Définir les thématiques prioritaires dans chaque domaine de recherche avec un fort potentiel d'impact et une forte visibilité internationale (universités et ministère) ;
- 2- Investir dans l'infrastructure pour assurer un environnement de recherche de qualité avec des équipements modernes et des laboratoires performants (universités et ministère) ;
- 3 - Développer des collaborations nationales et internationales pour renforcer la synergie et les échanges (universités, partenaires académiques et socioéconomiques) ;
- 4 - Attirer les meilleurs Doctorants et les enseignants chercheurs renommés (universités et établissements rattachés) ;
- 5- Valoriser les résultats de recherche avec des publications dans les revues à fort facteur d'impact.

Tableau 7 : Plan stratégique d'amélioration de la visibilité à l'international de l'Université de Tunis

Actions	Objectifs	Pouvoir de décision	Date de début/fin	Indicateur de performance
1-Renforcement de la communication	Attirer plus-d'étudiants et de staff internationaux Améliorer la-réputation de l'université	Université de Tunis et établissements rattachés	2025-2030	Taux d'augmentation-des étudiants internationaux de 1% par an Progresser de 5%-par an dans le score de « researchenvironment » du THE World
2-Renforcement de l'ouverture à l'international	Attirer plus d'étudiants et de staff internationaux	Ministère, Université de Tunis et Etablissements rattachés	2025-2030	Ratios des étudiants (5%) et de staff internationaux (1%) et score « international outlook » dans THE world >50/100
3-Affiliation et assainissement de l'affiliation institutionnelle	Augmenter le-nombre de publications affiliées à l'Université de Tunis Rehausser-le patrimoine scientifique de l'Université de Tunis	Université de Tunis	2025-2030	des publica- 100% tions affiliées à l'Université de Tunis
4-Double affiliation des chercheurs en Tunisie	Augmenter le nombre de publications affiliées à l'Université de Tunis	Université de Tunis	2025-2030	des publica- 100% tions coproduites affiliées à l'Université de Tunis
5-Double affiliation des chercheurs Tunisiens à l'international	Augmenter le nombre de publications affiliées à l'Université de Tunis	Université de Tunis	2025-2030	à 80% des publica- 60 tions des chercheurs tunisiens affiliées à l'Université de Tunis

<p>6-Optimisation de la collecte des données institutionnelles</p>	<p>Unifier la méthode de saisie des données pour Réduire l'écart des scores basés sur les données institutionnelles</p>	<p>Université de Tunis</p>	<p>2025-2030</p>	<p>Le score « teaching » dans le THE .world > 50/100 Gagner au moins 100-places en classements par an</p>
<p>actions 7- d'amélioration de la visibilité et de la lisibilité de la recherche</p>	<p>Accroître le nombre des citations total Accroître le nombre de citation par enseignant chercheur</p>	<p>Université de Tunis</p>	<p>2025-2030</p>	<p>Citation par document >20 Score attribué dans « Research quality » par le THE World > 50/100</p>
<p>8-Rénovation et renforcement des thématiques de recherche</p>	<p>Améliorer la réputation de la recherche et son impact international</p>	<p>Université de Tunis</p>	<p>2025-2030</p>	<p>Score attribué à « Research environment » par le THE World > 50/100</p>

IV- Conclusion

En conclusion à cet article, nous recommandons à l'Université de Tunis de renforcer la culture de l'autoévaluation des performances académiques de tous ses établissements et de persévérer dans la démarche de l'évaluation externe par les différents systèmes de classement mondiaux des universités. De même, elle ne peut que tirer bénéfice des résultats comparatifs dans une stratégie d'amélioration de sa visibilité à l'international. Le plan d'action proposé dans ce document gagnerait à être présenté avec ce rapport au Conseil de l'Université et aux structures de recherche dans la finalité d'être discutés, enrichis et mis en application après adhésion collective. Car, l'objectif recherché n'est autre que celui d'une université de bonne réputation et rayonnante à l'international.

Remerciements

Je remercie le Professeur Abdelmajid ben Amara, Secrétaire Général de la Fédération des Conseils Arabes de la Recherche Scientifique pour les discussions fructueuses et les documents fournis pour la réalisation de ce rapport.

Mes remerciements vont aussi aux Professeurs JilaniLamloum et Samir Bécha successivement ancien et actuel Directeur Général de l'Enseignement Supérieur pour les documents et les sources d'informations mis à ma disposition.

Mes remerciements s'adressent également à l'équipe du Bureau des Etudes, de la Planification et de la Programmation au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique pour le travail colossal de collecte de données officielles concernant notre système national de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Je tiens à les féliciter, en outre, pour la qualité de leur présentation, à la fois rigoureuse et élégante, sur le site du ministère.

Tous mes remerciements à M. Mohamed Sebri, cadre administratif chargé de la lourde charge de collecte des données institutionnelles utiles pour le classement de l'Université de Tunis. Je lui sais gré pour son sérieux et son dévouement.

Enfin tous mes remerciements au collègue présidentiel de l'Université de Tunis et son staff académique et administratif pour la confiance, la collaboration et l'amitié sincère dont ils ont fait preuve et continuent à faire preuve à mon égard.